

# Pourquoi les stagiaires en médecine sont indispensables

## GRÈVE Les futurs médecins dénoncent le manque de numéros Inami

- ▶ Les stages en dernière année sont une étape charnière dans l'apprentissage de la médecine.
- ▶ Rythme différent et responsabilités, l'occasion de voir de plus près à quoi ressemblera leur futur quotidien.

En dernière année de médecine, les étudiants sont plongés dans le grand bain de la santé. Au programme : plusieurs mois de stages, dans divers hôpitaux. Ils passent d'une posture passive en auditoire à l'attitude active du terrain. Le moment de mettre en pratique toute la théorie apprise durant cinq ou six ans. Voilà pourquoi la grève des stagiaires, qui s'est déroulée ce lundi et a rassemblé plusieurs centaines d'étudiants sur le campus Alma (UCL) à Bruxelles, est moins indolore qu'il n'y paraît. Jeudi et vendredi, ce sont les stagiaires de l'ULB qui feront grève. Il s'agit de dénoncer l'insuffisance de numéros Inami menaçant ceux qui, terminant leur médecine, craignent de ne pouvoir exercer (lire ci-contre).

Des stages à l'arrêt représentent assurément un handicap pour notre système de santé publique. Durant deux ans, ces étudiants ne suivent pratiquement plus de cours. En revanche, ils effectuent un an et demi de stages ! Dix-huit mois divisés en plusieurs périodes de deux mois durant

lesquelles ils sont confrontés à divers milieux médicaux : « *Les étudiants côtoient les cinq grandes disciplines de la médecine, à savoir la chirurgie, la pédiatrie, la gynécologie, la médecine interne et les urgences* », décrit Alex Kartheuser, directeur des administrations de stage à l'Université Catholique de Louvain et médecin en chirurgie colorectale aux cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles.

Nouveaux horaires, nouveaux rythmes, nouvelle vie. « *Au début, c'est difficile. On rentre d'une longue journée de stage, on a à peine le temps de manger qu'il est déjà temps d'aller dormir* », confie Johanna, étudiante en dernière année de médecine à l'UCL. Elle ajoute : « *Mais on s'habitue assez vite. La fatigue est comblée par le plaisir d'exercer.* »

Les stages s'enchaînent dans divers domaines médicaux. Mais peu importe l'environnement, les étudiants sont toujours responsabilisés. « *La clé de la médecine, c'est le contact avec le patient* », assure Alex

Kartheuser. Etablir une relation de confiance avec le malade correspond à l'étape la plus importante dans l'apprentissage et dans la pratique. Le stagiaire doit l'écouter et l'interroger avant de l'examiner, en reproduisant les bons gestes et réflexes appris en cours. Il s'agit ensuite d'établir un diagnostic et de s'adonner à des tâches comme des prises de sang.

### « On peut faire quelque chose »

Des étapes essentielles, mais pour cer-

tains, la plus excitante reste la dernière : l'assistance opératoire, voire même l'intervention chirurgicale. « *Là on se dit ça y est, on peut faire quelque chose !* », explique Johanna, l'étudiante. Vite intégrés, les stagiaires sont invités à suivre diverses opérations et peuvent souvent y participer. Lors d'un stage en gynécologie, Johanna raconte avec enthousiasme qu'elle a « *assisté plusieurs accouchements* » et a même « *coupé des cordons* ».

Ainsi, de grandes responsabilités in-

combent aux stagiaires. « *Mais ils sont suivis en permanence* », précise le chirurgien. Il s'agit de les laisser trouver peu à peu leur propre place et pratique dans ce métier. Alex Kartheuser affirme d'ailleurs « *qu'on ne les considère pas comme des stagiaires, mais bien comme des médecins apprentis* ». Des diagnostics aux opérations, en passant par des analyses et le suivi des patients, les stagiaires sont au cœur même de leur passion. Sensibilisés au travail d'équipe, ils deviennent des aides indispensables pour les médecins. « *C'est du donnant-donnant : on leur apporte les connaissances de terrain et ils nous aident dans notre quotidien. C'est une transmission de génération en génération* », déclare le directeur. D'ailleurs, selon lui, la meilleure combinaison en salle d'opération est la suivante : le chirurgien, accompagné d'un assistant (NDLR : un médecin en cours de spécialisation), le stagiaire et un infirmier. ■

VALENTINE ANTOINE (st.)

## INAMI

### - Un vieux dossier

Depuis 1997, le nombre de médecins autorisés à exercer en Belgique est fixé à 42.000. Objectif : économiser l'argent public en limitant l'offre de

soins de santé. Depuis, la Flandre a « joué le jeu » des quotas : en instaurant un examen d'entrée, elle limite de facto le nombre d'étudiants à la sortie. Mais la Fédération Wallonie-Bruxelles a laissé au contraire des milliers d'étudiants s'engouffrer dans ces études. Aussi, chaque année

depuis 2004, ses universités vont puiser des numéros Inami dans les réserves des années suivantes. Résultat : si on donne ce numéro aux 620 diplômés attendus en juin 2015, on aura presque épuisé les réserves de... 2017. Il en restera à peine une centaine pour les 620 diplômés de 2016.